



La Féline

Cat people
de Jacques Tourneur

Fiche technique

USA - 1942 - 1h11 -N. & B.

Réalisateur :
Jacques Tourneur

Scénario :
DeWitt Bodeen, d'après un
sujet de **Val Lewton** et
DeWitt Bodeen

Montage :
Mark Robson

Musique :
Roy Webb

Interprètes :
Simone Simon
(Irena Dubrovna)
Kent Smith
(Oliver Reed)
Tom Conway
(D^r Judd, le psychiatre)
Jane Randolph
(Alice Moore)
Jack Holt
(le commodore)
Elizabeth Russell
(la "femme-chat")



Résumé

Au zoo, Oliver Reed, jeune architecte new-yorkais, fait la connaissance d'Irena Dubrovna, une ravissante modéliste d'origine serbe. C'est le coup de foudre réciproque et ils se marient aussitôt. Au restaurant où a lieu le repas de noces, une femme inconnue, à l'étrange aspect félin, affirme être une parente d'Irena. Le soir, Irena refuse de se laisser approcher par Oliver et s'enferme dans sa chambre. Afin de lui prouver sa tendresse, Oliver lui offre un petit canari. Inexplicablement effrayé par la jeune femme, le canari meurt. Irena conserve l'oiseau dans son sac pendant un certain temps avant de l'offrir à la panthère du zoo. Alarmé par le comportement bizarre d'Irena, Oliver la persuade de consulter un psychiatre, le docteur Judd. Celui-ci tente vainement d'exorciser les angoisses d'Irena, obsédée par la peur de se transformer en panthère, car elle se croit la descendante d'une ancienne secte démoniaque d'adorateurs d'animaux des Balkans. Elle se refuse toujours à Oliver. Dans son désarroi, celui-ci se confie à

Alice, une camarade de bureau qui est éprise de lui. Irena a compris qu'elle a une rivale - dans un accès de jalousie, elle lacère de ses ongles le velours du canapé. Puis elle téléphone à Alice, sans se nommer, afin de vérifier qu'elle est encore à son bureau à cette heure tardive. En quittant son travail, Alice a l'impression d'être guettée et suivie. Elle est ensuite mystérieusement agressée dans une piscine. Une autre étrange "femme-chat" fait son apparition et Alice découvre que son peignoir de bain a été déchiré. La nuit suivante, Alice et Oliver, qui sont restés à travailler très tard, sont attaqués par une panthère noire. Ils préviennent le docteur Judd, qui doute encore de la démente d'Irena. Mais il est attaqué sauvagement par la jeune femme lorsqu'il se rend à son appartement et il la blesse. Irena se réfugie au zoo où elle est tuée en tentant de libérer la panthère. Oliver et Alice, horrifiés, hésitent à identifier son cadavre, masse noire et imprécise, qui gît devant la cage...

L E E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Critique

Au cours d'une "party" hollywoodienne, Charles Koerner, le nouveau directeur de production de la RKO, entend un invité suggérer un titre inédit de film : **Cat People**. Il est séduit. A tel point que le lendemain, il déclare à ses collaborateurs : «Et maintenant *boys*, écrivez-moi un scénario qui puisse s'appeler **Cat People** !»

Ainsi est né **La Féline**, le premier et le plus célèbre des films fantastiques à petit budget de la RKO produits par Val Lewton, maître incontesté du genre. Au début pourtant, Lewton est sceptique. Néanmoins il estime - d'accord en cela avec Koerner - que le public est plus que saturé de vampires, de loups-garous ou autres monstres style Frankenstein. Il a également une raison toute personnelle de s'intéresser à ce sujet inédit : l'aversion innée qu'il éprouve pour les chats... Le premier soin de Lewton sera de s'entourer de collaborateurs de talent. Avant même d'avoir choisi un scénario, il a décidé d'en confier la mise en scène à son ami Jacques Tourneur (le fils du réalisateur français Maurice Tourneur), qui est installé à Hollywood depuis 1934. Les deux hommes se sont connus et appréciés - pendant le tournage du **Marquis de Saint-Evremond (A Tale of Two Cities, 1935)** : Tourneur était metteur en scène de seconde équipe, tandis que Lewton, grand lecteur de Dickens, était conseiller littéraire et historique. Le producteur fait également appel au scénariste DeWitt Bodeen, avec lequel il a travaillé pour David O. Seiznick à la MGM. Enfin, on lui recommande comme chef monteur Mark Robson : l'ancien assistant monteur de **Citizen Kane (1940)** et de **La Splendeur des Amberson (The Magnificent Ambersons, 1942)**, relégué dans les productions de série "B" depuis qu'Orson Welles est en disgrâce à la RKO, se révélera toujours un excellent conseiller technique pour Lewton, qui lui confiera par la suite plusieurs

réalisations.

Lewton et DeWitt Bodeen se plongent dans la littérature consacrée aux félins. Le producteur songe un instant à adapter une nouvelle d'Algernon Blackwood, "*Ancient Sorceries*", mais il renonce assez vite à ce projet en raison du contexte trop historique du récit, qui empêcherait, selon lui, le public de s'identifier totalement aux personnages. Entre-temps d'ailleurs, des dessins de mode que lui a montrés sa sœur lui inspirent un nouveau canevas : un Américain moyen s'éprend d'une jeune étrangère névrosée ; celle-ci croit descendre d'une secte moyenâgeuse de sorcières des Balkans, qui avaient la faculté de se transformer en panthères pour assouvir leurs passions sanguinaires ; cette obsession détruit leur amour et le jeune homme cherche une consolation auprès d'une camarade de travail, éveillant ainsi les instincts meurtriers de son épouse.

Pour incarner son héroïne, Lewton pense à Simone Simon, dont il a admiré le charme idéalement «félin» dans le film de William Dieterle **Tous les biens de la terre (All That Money Can Buy, 1941)**. La carrière américaine de la vedette française n'a pas eu le retentissement escompté, aussi son engagement ne se révélera-t-il pas trop onéreux pour le modeste budget alloué par Charles Koerner.

Avant que DeWitt Bodeen ne commence à rédiger le scénario, Lewton lui avait fait projeter un choix de classiques du film d'épouvante, comme exemples de ce qu'il ne fallait pas faire. Il entend en effet faire surgir l'inquiétude par la seule suggestion plutôt que par des effets spectaculaires. Grâce à l'accumulation savamment orchestrée de détails insolites, une sourde menace semble planer sur les décors les plus familiers, comme l'appartement d'Irena (les pattes de lion de la baignoire) ou le petit restaurant du repas de noces (avec l'apparition de l'étrange «femme-chat»). Puis c'est la terreur inexplicable qui saisit les

pensionnaires du marchand d'oiseaux dès qu'Irena pénètre dans la boutique... Dès lors, la tension croît inexorablement, à mesure que des dangers indéfinissables cernent Alice, la rivale d'Irena. Lewton et Tourneur nous offrent une des scènes les plus inquiétantes jamais vues à l'écran : Alice traverse de nuit Central Park, et tandis qu'elle se hâte vers le halo rassurant des réverbères, un écho feutré et assourdi répond à ses pas ; une présence invisible semble agiter les feuillages et un bruit aussi anodin que le chuintement des portes automatiques d'un autobus fait sursauter comme s'il s'agissait du feulement d'un animal féroce. Le parc très civilisé est devenu une jungle où règnent les vieilles terreurs ancestrales.

L'ambiguïté subtile voulue par Lewton et Tourneur est malheureusement gâchée par des effets très appuyés, exigés par les dirigeants de la RKO (comme l'apparition d'une panthère en chair et en os dans le bureau d'Oliver et d'Alice). Les obsessions d'Irena (remarquablement servie par Simone Simon), qui peuvent s'expliquer par sa frigidité névrotique et ses tendances homosexuelles latentes, perdent ainsi malheureusement beaucoup de leur intensité dramatique.

*Le Cinéma grande histoire illustrée
du 7ème art n°43*

(...) Avant tout, ne pas oublier qu'il s'agit là d'un film essentiel, non seulement dans la carrière de ses deux principaux artisans (le producteur Val Lewton et le réalisateur Jacques Tourneur), dans l'histoire du genre fantastique, mais aussi et surtout dans l'évolution du cinéma tout entier. Borges a consacré une de ses enquêtes, "La pudeur de l'histoire", à montrer que les dates les plus importantes de l'histoire ne sont pas forcément les plus spectaculaires. «Le soupçon m'est venu, écrit-il, que l'histoire, la véritable histoire, est plus pudique, et que ses dates essentielles peuvent aussi demeurer longtemps

secrètes". Cela, qui est vrai de l'histoire politique et sociale, l'est plus encore de l'histoire esthétique. **Cat People** représente dans le cinéma une de ces dates essentielles et secrètes. La genèse du film est assez bien connue puisque Jacques Tourneur et le scénariste DeWitt Bodeen l'ont racontée (respectivement in "Présence du cinéma" n°22-23, 1963 et "Films in Review", avril 1963) et que Joel E. Siegel, dans son remarquable "Val Lewton. The Reality of Terror", Secker and Warburg, Londres, 1972, a recueilli les témoignages des proches du producteur. (...)

Chacun des trois auteurs apportera sa pierre à l'édifice [de **Cat People**] et, par exemple, la scène de la piscine sera suscitée par un souvenir de Tourneur qui avait manqué se noyer, seul dans un bassin. Lewton affectionne particulièrement ces moments d'angoisse, comme la scène où Alice se sent poursuivie par une présence invisible. Tout va passer, au stade de l'écriture comme au stade de la réalisation, par la suggestion, par une progression savante de scènes exprimant la terreur et la violence sans qu'elles soient jamais représentées tout à fait sur l'écran. Les paroxysmes seront obtenus par une certaine douceur insidieuse et paradoxale du style, qui s'attache à suivre de très près les personnages et les plonge dans une atmosphère de plus en plus irrespirable que le spectateur est amené à partager avec eux, quoiqu'elle ne provienne d'aucun élément horrifique concret. Tourné en 21 jours et pour un budget assez modeste de 130 000 dollars, **Cat People** sera le premier d'une série de quatorze films produits par Val Lewton (dont 11 pour la RKO) et, dans la carrière de Tourneur, le premier où il est devenu véritablement lui-même grâce à l'influence ultra-créatrice de son producteur. Celui-ci l'initia, dit-il, à "une poésie dont il avait bien besoin" (cf. son interview télévisée pour FR3 par Jean Ricard et Jacques Manley, mai 1977). Une fois terminé, le film est fort peu apprécié des patrons de la RKO

et sortira en bouche-trou au Hawaii Cinema de Los Angeles qui venait de terminer l'exploitation de **Citizen Kane**.

Cat People fit mieux que son illustre devancier, et son triomphe remit sur pied la RKO en 1941, année très difficile pour la firme. **Cat People** permit à Val Lewton de produire entre 1942 et 1946, toujours avec des budgets très réduits qui lui assuraient une totale liberté de conception et d'exécution, l'un des plus extraordinaires ensembles de films fantastiques du cinéma hollywoodien (d'où se détachent particulièrement le sublime **Seventh Victim** et **Bedlam** qui clôt la série). **Cat People** lança aussi la vraie carrière de Jacques Tourneur qui donna ensuite dans la même lignée deux œuvres encore plus parfaites (**I Walked With a Zombie** et **Leopard Man**) avant de jeter un regard profondément neuf sur les autres genres hollywoodiens où il s'illustra. Plus les années passent, plus l'apport du film paraît incalculable. Avec lui, le fantastique - qui ne sera jamais plus pareil - découvre qu'il peut tirer son efficacité maximum de la litote, qu'il peut inventer de nouveaux moyens d'empoigner le spectateur en s'adressant à son imagination. La richesse du travail sur la lumière notamment contribuera à intérioriser le contenu du film dans les personnages et à provoquer une identification plus subtile et plus poussée du spectateur avec ces personnages. C'est là que se situe, avec pudeur, la révolution radicale de ce film. On peut la résumer d'un mot : c'est la révolution de l'intimisme. Elle dessine pour ainsi dire une ligne de fracture entre le cinéma d'avant-guerre et le cinéma moderne. Ce que le cinéma va y gagner, c'est une plus grande proximité, une plus grande intimité - qu'on pourrait presque qualifier de psychique - du spectateur avec les personnages, explorés dans le tréfonds de leurs peurs, de leurs angoisses, de leur inconscient. Cet apport n'est pas contradictoire, loin de là, avec celui du néo-réalisme qui aboutira lui aussi, au moins chez Rossellini, à

augmenter l'intimité du spectateur sur un plan social et bientôt spirituel avec les personnages. Le recul est maintenant suffisant pour que **Cat People** et les premiers films de Rossellini après guerre apparaissent, l'un secrètement et souterrainement, les autres d'une manière spectaculaire et peut-être trop tonitruante, comme les films les plus féconds de ces cinquante dernières années. Le cas de **Cat People** est particulièrement étrange puisqu'il nous amène à avoir plus d'intimité avec un personnage (celui de Simone Simon) qui ne peut en avoir avec personne. Sa malédiction est enfouie à l'intérieur de lui-même et si profondément que seule une investigation de type plongée dans les grands fonds peut permettre de la faire entrevoir. Avant ce film, le cinéma était ce miroir plus ou moins fidèle promené le long du chemin. A partir de **Cat People**, il tendra à devenir cet instrument de plongée qui descend au plus profond des personnages comme dans un puits. Pendant les années qui suivront, le courant du film noir renforcera cette évolution en mettant à son service, sous une forme actuelle et contemporaine, les acquis lointains de l'expressionnisme mariés à une découverte récente et souvent rudimentaire de la psychanalyse. Point de départ de l'œuvre réelle de Tourneur, **Cat People** cerne bien ce qui va être le credo de cette œuvre et son mode d'approche de la réalité. Toute réalité est de l'ordre du mystère, de l'étrange, de l'ineffable. Il faut l'appréhender de l'intérieur, par la suggestion et l'imagination. Le regard qui ira le plus profond en elle a toutes chances d'être celui d'un étranger, et Tourneur restera en Amérique l'un des cinéastes les plus étrangers à ce pays, en proie à une surprise continuelle, à une totale et ingénue disponibilité. Elles feront de lui un pionnier secret, un éclaireur explorant de nombreux territoires quelques instants avant tout le monde. (...)

Jacques Lourcelles
Dictionnaire du Cinéma

Le réalisateur

Né à Paris, fils de l'actrice Van Doren et du cinéaste Maurice Tourneur, il acquiert une formation de monteur et d'assistant-réalisateur sur les films tournés par son père en France et aux États-Unis. Il devient citoyen américain en 1919, mais c'est en France qu'il débute comme réalisateur en 1931, avant d'être pris sous contrat à Hollywood en 1934. Il trouve sa voie lorsque le producteur Val Lewton le fait entrer dans la maison de production R.K.O. en 1942 et lui confie trois films fantastiques dont la subtilité raffinée renouvelle le genre : **Cat People** (*La Féline*, 1942), **I Walked with a Zombie** (*Vaudou*, 1943) et **The Leopard Man** (*L'Homme-léopard*, 1943). Convaincu que "l'épouvante, pour être sensible, doit être familière", Tourneur situe ses fictions dans un cadre contemporain, se garde de visualiser l'objet de la terreur et distille l'angoisse par sa seule mise en scène. Loin d'imposer une interprétation réductrice, et donc rassurante, il préfère ouvrir, par des points de suspension, le champ illimité du surnaturel.

Il aborde ensuite, avec une égale disponibilité, les genres les plus codifiés de Hollywood : le film "noir" tel que **Out of the Past** (*La Griffes du passé/Pendez-moi haut et court*, 1947), le western (**Wichita**, 1955), l'"americana" (**Stars in my Crown**, 1950) et le film d'aventures avec **The Flame and the Arrow** (*La Flèche et le flambeau*, 1950), ou **Anne of the Indies** (*La Flibustière des Antilles*, 1951). Fidèle à une esthétique de la suggestion, voire de l'auto-suggestion, il s'applique à démanteler les certitudes ou les préjugés de ses personnages, qui sont, presque invariablement, des Américains taciturnes, pragmatiques, enclins à l'observation scientifique. Il aime à confronter ces esprits positivistes à un arrière-monde ténébreux, que ce soit celui de la magie noire avec **Night of the Demon** (*Rendez-vous avec la peur*, 1957),

celui de l'inconscient dans **Experiment Perilous** (*Angoisse*, 1944) ou celui des conspirations politiques (**Berlin Express**, 1948, ou **The Fearmakers**, 1958). La résolution de l'énigme compte moins que la progression de l'enquêteur à travers un univers instable, singulièrement obscurci, qui demande à être déchiffré comme un langage ésotérique. Épreuve quasi initiatique, moins redoutable par les périls physiques encourus que par le vertige intellectuel qu'elle suscite.

Le sentiment d'insécurité que Tourneur instille dans ses films les plus personnels tient à l'incertitude où il plonge ses créatures après les avoir déracinées. Que la situation soit d'ordre naturel ou surnaturel, qu'elle reçoive une explication logique ou conserve au contraire son inquiétante étrangeté, l'essentiel est qu'elle ébranle les plus fermes convictions du protagoniste, qu'elle le contraigne à admettre que la réalité dépasse toujours l'entendement. L'œuvre de Tourneur semble ainsi illustrer les aléas et les limites de la connaissance discursive. Ce qu'elle nous donne à voir, sur le visage défait de ses héros, c'est l'effroi de qui a éprouvé l'infirmité de la raison à la lisière des univers parallèles. (...)

Encyclopædia Universalis

Filmographie

Tout ça ne vaut pas l'amour	1931
Pour être aimé	1933
Toto	
Les filles de la concierge	1934
They all come out	1939
Nick Carter, Master Detective	
Phantom raiders	1940
Doctors don't tell	1941
Cat People	1942
La Féline	
I Walked with a Zombie	1943
Vaudou	
The Leopard Man	
L'homme-léopard	

Days of glory	1944
Experiment Perilous	
Angoisse	
Canyon passage	1946
Le passage du Canyon	
Out of the Past	1947
La Griffes du passé/Pendez-moi haut et court	
Berlin Express	1948
Easy living	1949
Stars in my Crown	1950
The Flame and the Arrow	
La Flèche et le flambeau	
Circle of danger	1951
L'enquête est close	
Anne of the Indies	
La Flibustière des Antilles	
Way of the gaucho	1952
Le gaucho	
Appointment in Honduras	1953
Les révoltés de la Claire-Louise	
Stranger on horseback	1954
Wichita	1955
Un jeu risqué	
Great day in the morning	1956
L'or et l'amour	
Nightfall	
Night of the demon	1957
Curse of the demon	
Rendez-vous avec la peur	
The Fearmakers	1958
Timbuktu	1959
La battaglia di Maratona	
La bataille de Marathon	
A comedy of terrors	1965
War gods of the deep	

Montage de films pour la télévision
Frontier Rangers 1959
 Frontière sauvage
Mission of danger
Fury river

Documents disponibles au France

Jacques Lourcelles - Dictionnaire du Cinéma
 Jean-Louis Leutrat - Vies de fantômes